



HAL
open science

23 janvier 1943 : il y a 80 ans, les rafles et le bombardement du quartier du Vieux-Port à Marseille

Chloé Maurel

► To cite this version:

Chloé Maurel. 23 janvier 1943 : il y a 80 ans, les rafles et le bombardement du quartier du Vieux-Port à Marseille. *Différences*, 2023, 325, p. 21-22. hal-04213132

HAL Id: hal-04213132

<https://hal.science/hal-04213132v1>

Submitted on 21 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Chloé Maurel

23 janvier 1943 : il y a 80 ans, les rafles et le bombardement du quartier du Vieux-Port à Marseille

Article paru dans : *Différences*, revue du MRAP, n°325, avril-juin 2023, p. 21-22.

La Seconde Guerre mondiale a cruellement touché Marseille. Après de lourds bombardements en juin 1940, qui causent la mort de plus de 200 civils au total, et voient 4200 kg de bombes larguées sur la ville, la cité phocéenne est ensuite occupée par les Allemands à partir de novembre 1942, comme le reste de l'ancienne Zone libre.

Durant la nuit du 22 au 23 janvier 1943, le vieux quartier populaire du Panier, au nord du Vieux-port, qualifié de « quartier criminel » par les nazis, en raison notamment de la Résistance qui y était active (opérant une série d'attentats, dont celui du 3 janvier 1943 qui a permis d'éliminer plusieurs officiers nazis), est victime de leur violence sans pitié : plusieurs milliers d'habitants du Panier sont arrêtés et deux jours plus tard, le 24 janvier, le général SS Oberg (qui réclame « pour l'épuration de Marseille une solution radicale et complète »), assisté du préfet français René Bousquet, secrétaire d'Etat en charge de la police pour le régime de Vichy, (qui signe, le 14 janvier 1943, un ordre de mission, 6 mois après la Rafle du Vel d'Hiv du 16 juillet 1942) et avec la collaboration active de la police française (12 000 fonctionnaires français, gendarmes, policiers ou gardes mobiles) fait évacuer sans ménagement leurs maisons aux habitants de ce quartier. 30 000 personnes se voient soudain expulsées, devant quitter les lieux dans les deux heures qui suivent. En effet, les nazis ont, dès début janvier, décrété l'état de siège à Marseille, et ont déclenché en ce 23 janvier l'« opération Sultan », décidée par Hitler lui-même, et qui durera jusqu'à mi-février.

Dans les 15 jours suivant le déclenchement de l'opération, les Allemands font dynamiter 1 500 immeubles (sur 14 hectares) de cet antique quartier parmi les plus anciens de la cité phocéenne, jugés insalubres et propices à la criminalité. Sa destruction par les nazis est très dommageable, puisque c'était un exemple de l'architecture populaire et que le quartier, constitué d'un dédale de ruelles pittoresques, connaissait une vie communautaire et une sociabilité traditionnelle et très vivante. C'est un patrimoine bâti et immatériel inestimable qui

a été démoli par la violence nazie. Le tissu urbain de l'ancien Panier, entre le quai du Vieux-Port et la montée des Accoules, se voit cruellement et irrémédiablement détruit.

De plus, les Allemands, assistés par les policiers français, arrêtent et déportent les familles juives du Panier, et se montrent sans pitié avec les habitants de ce quartier qu'ils considèrent comme une « porcherie », la « verrue de l'Europe » selon les mots d'Himmler, comme le symbole par excellence du « cosmopolitisme » honni et qu'ils associent au vice, les populations méditerranéennes et métissées leur apparaissant parmi les plus inférieures de leur délirante hiérarchie raciste, à l'opposé de leur idéal de population nordique, soit disant « aryenne ».

Ainsi, entre le 22 et le 24 janvier 1943, les Allemands arrêtent et enferment à la prison des Baumettes 2500 Marseillais. Plus de 1600 habitants de ce quartier du Vieux-Port (dont le quai est alors appelé « quai Pétain ») seront déportés, dont près de 800 juifs envoyés au camp de la mort de Sobibor en Pologne. Au total 20 000 habitants de ce quartier en sont délogés et expulsés¹.

Sur cet événement de sinistre mémoire, *Le Petit marseillais* du 24 janvier 1943, en première page, évoque en termes laconiques des « opérations d'évacuation qui se sont effectuées sans le moindre incident ».

Les combats entre les Alliés et l'Axe faisant rage suite au Débarquement allié en Afrique du Nord en novembre 1942, Marseille va peu à peu se retrouver à être l'un des centres stratégiques du combat pour la libération du continent européen. C'est ainsi que le 27 mai 1944 Marseille se voit bombardée par les Américains. Ce bombardement destiné, lui, à lutter contre l'occupation nazie, cause néanmoins la mort de plus de 2 000 Marseillais.

Le 15 août 1944 a lieu, enfin, le Débarquement de Provence. Face à l'avancée des libérateurs, les nazis font dynamiter les installations portuaires, coulant plus de 200 bateaux dans le Vieux-Port et démolissant par la même occasion le fameux pont transbordeur.

Les FFI de Marseille, représentés notamment par Gaston Defferre, le futur maire de la ville, planifient la libération tant attendue de la métropole. Le 21 août 1944, ils déclenchent la révolte et la grève générale. Ils se voient bientôt épaulés, heureusement car ils étaient en mauvaise posture, par les héroïques tirailleurs algériens du général de Monsabert et par les goumiers marocains du général Augustin Guillaume qui font leur entrée dans la cité

¹ Sources : Chloé Leprince, « Rafle à Marseille en 1943 : un quartier rasé et le petit rire de Pétain », 6 juin 2019. Site internet de France Culture, Radio France.

phocéenne deux jours plus tard. Enfin, le 28 août, après plusieurs journées de combat acharné, le général allemand Hans Schaefer capitule.

Après la fin de la guerre, c'est le jeune architecte Fernand Pouillon qui dressera les plans des immeubles construits sur l'espace rasé par les nazis. Ces immeubles, bien conçus et harmonieusement insérés dans le paysage urbain du centre-ville, seront classés au patrimoine historique en 1993.

En 2021, près de 80 ans après les bombardements des nazis, le parquet de Paris a ouvert une enquête pour « crimes contre l'humanité », grâce à la plainte contre X déposée par l'avocat Pascal Luongo au nom de quatre personnes qui ont en commun d'être des rescapées du bombardement du 22 janvier 1943, ou d'être les descendants d'une des 20 000 victimes qu'ils avaient causées. Une manière d'honorer la mémoire des victimes de ce carnage et de faire reconnaître la responsabilité des nazis et de leurs collaborateurs dans ces crimes racistes, pour éviter que de telles horreurs puissent se reproduire.

Chloé Maurel, Marseillaise et historienne.